

LES APPELLATIONS
DE LA LANGUE MINORITAIRE À FAETO
ET À CELLE DI SAN VITO (POUILLES) :
VALEURS IDENTITAIRES ET IDÉOLOGIQUES

Daniela PUOLATO *

INTRODUCTION

Cet article propose une réflexion sur les dynamiques linguistiques et identitaires à l'œuvre dans les minorités linguistiques de *Faeto* et de *Celle di San Vito*. Ces deux petits villages appartiennent à une aire frontalière entre la Campanie et les Pouilles, caractérisée par une grande richesse historique, culturelle et linguistique : l'idiome national coexiste avec les dialectes italo-romans, le francoprovençal (FP) de Faeto et Celle et l'*arbëresh* de Greci (Campanie).

Faeto et Celle partagent l'isolement géographique, le manque de ressources économiques, un nombre limité d'habitants. Celle est le plus petit, par son extension et sa population, le plus isolé géographiquement, le plus exposé au phénomène des mariages mixtes, comptant un nombre très limité d'enfants auxquels confier la transmission de la langue minoritaire (LM). À Celle, les écoles ont été fermées, il y a quelques années, en raison du nombre insuffisant d'inscrits.

L'enquête que nous avons menée à Faeto et à Celle s'appuie sur un questionnaire visant à étudier la composition du répertoire linguistique, la vitalité externe de la LM et les attitudes à l'égard des langues en contacts (Puolato 2010, 2011). L'échantillon est très hétérogène par rapport à la stratification sociale, aux niveaux d'étude et aux classes d'âge. Il se compose de 28 locuteurs (17 *Faetani* et 11 *Cellesi*), dont 16 femmes et 11 hommes, âgés de 12 à 87 ans. Sur la base des décla-

* Université Federico II, Naples.

rations des interviewés, le FP semble bien se conserver. Le FP est perçu comme la langue la plus diffusée et comme le symbole le plus important de l'identité *faetana* et *cellese*. Cependant, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'aujourd'hui l'italien gagne toujours plus de terrain dans l'espace communicatif de Faeto et Celle, même si sa fonction vernaculaire est largement sous-estimée par les locuteurs interrogés.

Dans ces circonstances, la question identitaire revêt un rôle capital pour une définition actuelle des territoires enquêtés, que nous avons pris le parti d'aborder sous un angle particulier, à savoir celui des divers appellatifs de la LM. La prise en compte du nom des langues provoque une pluralité de questions concernant l'origine des noms, leur signification, le rapport avec les usagers, les réalités auxquelles ils renvoient, les implications sociopolitiques qu'ils véhiculent (Canut 1997 : 225). En nommant leur propre langue, les individus se situent dans l'espace, dans le temps et se différencient par rapport aux autres sur la base de différentes évaluations qu'ils associent à leurs langues et à celles des autres, de sorte que les langues deviennent un trait identificatoire très marqué (Tabouret-Keller 1997 : 15). Les noms des langues mettent en jeu une « identité collective », ils acquièrent une fonction « essentiellement sociodémarcatrice et symbolique » (Canut 1997 : 236) ; « le nom des langues, comme le nom des personnes, touche au plus profond de l'âme » et « toucher à la langue, c'est toucher à l'identité » (Canut 1997 : 236-237). Les mécanismes d'identification à travers un glottonyme acquièrent une importance particulière notamment dans les contextes plurilingues (Canut 1997 : 228). Il faut encore ajouter que s'il y a coïncidence entre glottonyme et ethnonyme, « parler » et « être » se mêlent de manière indissoluble. Le processus d'identification à une langue, à un territoire, à une ethnie, qui se matérialise à travers la nomination de la langue, peut s'avérer très complexe (Tabouret-Keller 1997 : 16). En faisant l'objet d'études linguistiques, de manipulations politiques et idéologiques, d'engagements subjectifs et d'ancrages identitaires, les glottonymes constituent toujours des unités de sens surdéterminées. La nomination des langues révèle l'idéologie linguistique des locuteurs qui peut être subjective ou partagée, faire appel à la mémoire historique ou puiser dans des nouveaux savoirs.

La LM de Faeto et Celle se conforme à une tendance générale selon laquelle une langue n'est que rarement désignée d'un seul nom (Balibar 1997 : 68). En disant « provençal », « FP » ou « *faetano / cellese* », une seule et même langue n'est envisagée qu'apparemment : ces appellatifs fonctionnent comme de véritables « noms propres ». Nous souhaitons comprendre de quelle manière ces glottonymes se relient aux origines historiques de nos communautés, participent à la construction de leurs identités et enrichissent leur conscience linguistique, tout en vérifiant dans quelle mesure ils influencent la transmission de la LM aux jeunes générations.

Avant Ascoli (1878), les dialectes francoprovençaux ont été longtemps des « langues sans nom » (Sériot 1997 : 183), nommées tout simplement « patois ». L'appellatif FP a fait l'objet de revendications identitaires et politiques dans les groupes francoprovençaux de l'Italie du Nord. Aujourd'hui, grâce à la diffusion de ce glottonyme, les populations des Alpes se reconnaissent comme une unité ethnolinguistique (Porcellana 2007 : 8). Toutefois, avec le nom FP, ces locuteurs ne se réfèrent presque jamais à leur langue, et encore moins à leur identité, mais ils continuent de préférer le terme « patois » (Porcellana 2007 : 83). À ce propos, on peut déjà remarquer qu'à Faeto et Celle le mot « patois » renvoie toujours à l'altérité, à tous les autres locuteurs de FP, qui ne jouissent d'ailleurs d'aucun rôle dans l'imaginaire linguistique de nos locuteurs. Les minorités apuliennes ne s'insèrent donc pas dans un système d'échanges culturels et linguistiques susceptible de générer une conscience identitaire plus dilatée et un sentiment d'appartenance à un univers de traditions proprement francoprovençales.

L'analyse des données recueillies s'organise en trois étapes :

- (1) fréquence d'occurrence des langues nommées dans les textes enregistrés ;
- (2) fréquence d'apparition des noms désignant la LM et corrélation avec les classes d'âge ;
- (3) prise en compte des thèmes abordés par les locuteurs dans les énoncés contenant les différentes appellations de la LM.

Cette troisième phase d'analyse veut se rapprocher le plus possible de l'individu. En effet, les locuteurs ne véhiculent pas seulement des valeurs diastatiques absolues, mais ils sont aussi porteurs de valeurs diastatiques relatives, dépendant de leur propre histoire personnelle et de la manière dont ils se rapportent à leur communauté (D'Agostino, Ruffino, Castiglione & Lo Nigro 2002 : 173).

1. DONNÉES STATISTIQUES

Sur un total de 1 287 glottonymes, la LM atteint 53 %, l'italien 30 %, les 17 % restant contiennent les noms d'autres langues et dialectes (français, napolitain, *foggiano*, etc.). La seule tendance digne de mention concerne les langues de communication les plus importantes, notamment l'italien et le FP. Le comptage pour les seuls locuteurs de Faeto et pour ceux de Celle relève les mêmes tendances (Fig. 1).

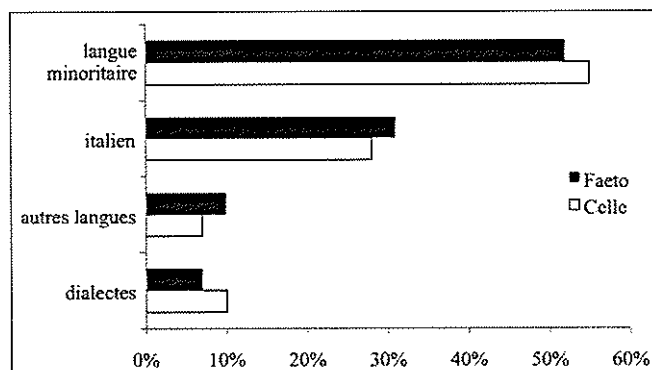


Figure 1. Langues et dialectes mentionnés à Faeto et Celle

L'analyse restreinte aux désignations de la LM montre tout simplement une plus haute fréquence du nom FP à Celle et du nom *faetano* à Faeto (Fig. 2) :

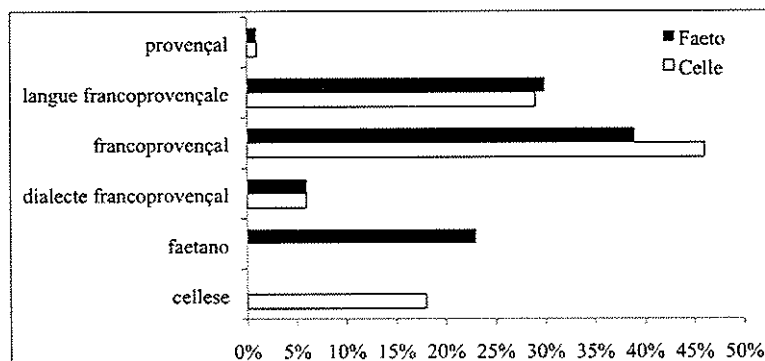


Figure 2. Dénominations de la langue minoritaire à Faeto et à Celle

La relation avec les classes d'âge s'avère plus intéressante :

LM	Cl. I (11-20)	Cl. II (21-34)	Cl. III (35-45)	Cl. IV (46-65)	Cl. V (≥ 65)
provençal	0 %	1 %	0 %	0 %	34 %
langue francoprovençale	20 %	35 %	34 %	35 %	21 %
dialecte francoprovençal	3 %	14 %	1 %	5 %	5 %
francoprovençal	63 %	38 %	45 %	48 %	2 %
<i>faetano</i>	14 %	0 %	15 %	2 %	24 %
<i>cellese</i>	pas de locuteur	10 %	5 %	9 %	14 %

Tableau 1. Dénominations de la langue minoritaire et classes d'âge

L'ancrage diachronique des noms de la LM sera approfondi dans les pages qui suivent, parallèlement à la description des connotations qu'ils prennent dans les discours des locuteurs.

2. LES APPELLATIONS DE LA LANGUE MINORITAIRE ENTRE FONCTIONS IDÉOLOGIQUES ET VALEURS IDENTITAIRES

2.1 LE GLOTTONYME « PROVENÇAL »

La LM se nommait autrefois « provençal ». Aujourd'hui, ce nom est utilisé rarement et le plus souvent par des locuteurs âgés. Le glottonyme « provençal » renvoie toujours aux origines historiques des communautés. Il est significatif qu'un interviewé dise « *ma poi noi siamo nati Provenzali* » (AAM87)¹. Dans cette affirmation, la confusion entre les verbes « naître » et « parler » est révélatrice : la langue est un signe primordial de sa propre identité. Le verbe « naître » employé à la première personne du pluriel évoque la naissance historique de la communauté d'appartenance : « *noi veniamo proprio dalla Provenza, perché Carlo d'Angiò era comunque principe di Provenza* » (LLF40)².

1. Sigle identificateur des locuteurs : une lettre initiale simple identifie les *Faetani*, double les *Cellési* ; la lettre qui suit, M ou F, indique le sexe ; le numéro indique l'âge.

2. L'hypothèse la plus accréditée sur les origines de Faeto et Celle se fonde sur l'édit de 1269, dans lequel Charles 1^{er} d'Anjou (auquel le Pape Urbain IV avait fait appel, en 1265, contre son ennemi Manfred) ordonna à un groupe d'environ 200 soldats de s'installer dans le *Castrum Crepacordis*, forteresse stratégique pour sa position sur la Via Appia-Traiana. Rejoints par leurs familles, ces soldats restèrent dans ces lieux et fondèrent Faeto et Celle (Gallucci 1882).

Une locutrice ne recourt au terme « provençal » que pour décrire le comportement linguistique de sa mère : « *mia madre [...] parla [...] più il provenzale che l'italiano* » (FFF54).

La Provence est aussi la seule région de la France dans laquelle *Faetani* et *Cellesi* aimeraient faire un séjour, et ce pour mieux connaître les lieux d'où venaient leurs ancêtres.

« Provençal » est une désignation résiduelle qu'on entend encore, évoquant le passé et qui est en train de disparaître.

2.2 LE GLOTTONYME « FRANCOPROVENÇAL » ET LA DÉSIGNATION « LANGUE FRANCOPROVENÇALE »

FP constitue une nomination relativement récente qui s'est répandue dans nos communautés à travers la politique linguistique qui a suivi l'approbation de la Loi 482 de 1999 (*Norme in materia di tutela delle minoranze linguistiche storiche*). En outre, aujourd'hui, on accorde au FP le statut de « langue » et non plus de « dialecte ». Devant l'usage du mot dialecte référé au FP, un interviewé nous apostrophe ainsi : « *dialetto? lingua minoritaria!* » (CM44). Ce renversement d'attitude est l'une des retombées les plus positives de la politique linguistique qui a affecté ces lieux ces dernières années. Le changement et du nom et du statut sociolinguistique de la LM a dû créer une nouvelle conscience linguistique dans les générations qui ont vécu ce processus évolutif (Telmon 2006 : 126-127). À l'époque actuelle, si l'on désire transmettre la LM aux enfants, c'est justement parce qu'on sait qu'il est question de langue et non plus de dialecte. L'appellation « langue francoprovençale » met en jeu une sorte d'identité renouvelée.

Toutefois, la désignation « dialecte francoprovençal » n'est pas du tout absente. Elle appartient à des locuteurs âgés, mais aussi à des locuteurs plus jeunes. Cependant, la désignation du FP comme un dialecte constitue tout simplement une sorte d'habitude d'autrefois : elle n'a aucune incidence négative sur l'appréciation de la variété alloglotte, ni sur la représentation des comportements linguistiques liés à son usage. En revanche, tous les idiomes des localités campaniennes ou apuliennes qui entourent Faeto et Celle sont désignés comme dialectes et évalués comme tels.

Quand il est jugé important de mettre l'accent sur la reconnaissance institutionnelle de la LM, c'est le mot « langue » qui entre en jeu. Introduit par l'article indéfini, ce mot donne accès aux caractéristiques de LM, une langue « *bella* » (EF86), « *dolce* » (GF34), « *complicata, felice* » (CM44), « *scorrevole, facile, viene spontanea* » (GGM50). Il s'agit souvent de jugements à caractère esthétique, plus rarement de nature fonctionnelle portant sur la richesse et la complexité grammaticale de la langue, plus rarement de nature sociale. Le FP est en outre « *una lingua delle emozioni* » (PF54). De plus, on mentionne l'un des aspects les plus marquants de la LM, à savoir le

fait que le FP est une langue orale : « *è una lingua che si tramanda dal tredicesimo secolo via orale* » (LLF40). Cette liste des attributs de la LM ne serait pas complète sans mentionner qu'elle est considérée « *una lingua materna* » (HF27). Les locuteurs relient aussi le FP aux origines historiques et à la définition de minorité linguistique : le FP est une langue « *delle [...] origini* » (GF34), « *atavica* » (LLF40), « *diversa, [...] la parlano in pochi [...], che non va persa* » (LF31).

Lorsque le mot « langue » est précédé par l'article défini, le discours devient beaucoup plus stéréotypé et s'articule autour de quelques thématiques majeures. Tout d'abord, les locuteurs insistent sur la nouvelle classification de l'idiome minoritaire : dans le passé « *non è che si dava importanza alla lingua* » (FFF54), mais, à partir d'un certain moment, le FP « *è stat[o] riconosciut[o] lingua* » (GGM50) et aujourd'hui tout le monde le considère comme une langue « *a tutti gli effetti* » (LLF40). Dans beaucoup d'énoncés, les expressions « maintenir la langue en vie » et « transmettre la langue » deviennent un véritable leitmotiv, peut-être inévitable. Les locuteurs font de leur mieux pour faire vivre leur langue : ils cherchent à la parler le plus possible, à la divulguer, à éviter les phénomènes d'alternance codique avec l'italien³. Ils se montrent conscient du fait que pour conserver la LM, il faut qu'on la parle, parce que si la langue n'est pas parlée, elle ne vit pas, elle meurt⁴.

À propos de l'enseignement de la LM, les interviewés soulignent que personne ne peut s'improviser enseignant de FP⁵. S'ils apprécient l'effort de donner une écriture au FP et de produire des vocabulaires, des grammaires, etc., ils dénoncent aussi les difficultés qu'engendrent l'écriture et la lecture du FP et conseillent de rassembler plutôt des textes enregistrés pour que les gens puissent dans le futur « écouter » leur langue⁶. Le fait de parler « *tutt'un'altra lingua* » (LLF40) est source de « *diversità* », une diversité qui est conçue comme une « valeur », comme une « attractivité »⁷. La présence de la LM provoque aussi un sentiment d'éloignement à l'égard des peuples qui n'en ont pas. Ce sentiment d'exclusion s'extériorise à travers la nécessité de

3. Ex. : « *se avessi avuto dei figli, avrei sicuramente tramandato a loro questa lingua* » (RM43) ; [bisogna] « *continuare a tramandare la lingua ai figli* » (LF31) ; [bisogna] « *divulgarla il più possibile, mantenerla viva* » (HF27) ; « *non lo mischio [con l'italiano], perché vorrei mantenerla viva* » (PF54).

4. Ex. : « *la lingua [...] se non è parlata non vive, muore* » (LLF40).

5. Ex. : « *nessuno si può improvvisare [insegnante di FP, perché ciò significa] mettersi a tavolino e studiare pure come si può scrivere sta parola, come non si può scrivere, oppure come si diceva sta parola e perché oggi è modificata* » (FFF54).

6. Ex. : « *secondo me il lavoro di registrazione [...] anche fra cinquant'anni qualcuno sente come parlavamo è molto di più, scritto non si riesce, ma anche gli stessi Cellesi, gli stessi Faetani, fanno difficoltà a leggerlo* » (LLF40).

7. Ex. : « *prevaliamo sempre su tutto proprio per la questione della lingua francoprovençale [...]. la lingua [...] è un'attrattiva maggiore* » (PF54).

devoir parler en italien⁸. Si l'on ne se sent pas appartenir aux Pouilles, c'est aussi, et peut-être surtout, à cause de la LM⁹. Ces affirmations stéréotypées, idéologisées, politisées, en ce sens qu'on y reconnaît plusieurs des thèmes qui alimentent les débats en matière d'aménagement linguistique, promotion et sauvegarde des contextes minoritaires, n'ont cependant rien de négatif. La notion de « langue » donne aussi lieu à l'expression « parler en langue » : on obtient alors des locutions telles que « répondre / penser / rêver / écrire en langue »¹⁰.

Lorsque le mot « langue » est précédé par des possessifs, le discours des locuteurs prend des contours plus intimes et affectifs. Par exemple, la question de la transmission de la langue est abordée avec des mots qui ne sont pas ceux de l'idéologie linguistique. On exhorte les enfants à parler la LM, on leur reproche de l'avoir oubliée, on souligne de les avoir élevés en parlant cette langue¹¹. Quand on s'éloigne, même pendant longtemps, du lieu natif, il est impossible de perdre sa langue, si l'on rencontre, n'importe où, quelqu'un qui parle la même langue, il se crée tout de suite un lien affectif, un lien de possession¹². Des adverbess ou des particules discursives à valeur d'insistance, tout comme l'intonation emphatique du possessif, caractérisent plusieurs des énoncés qui contiennent les expressions « ma / ta / notre langue »¹³. Une partie de ces énoncés déplacent l'attention vers les « autres », ceux qui ne savent pas la langue ou les visiteurs attirés et captivés par la langue¹⁴.

Le discours construit autour du mot « langue » et celui articulé autour du nom FP se recouvrent en partie, et précisément en ce qui concerne les thèmes à visée idéologique. Toutefois, dans la plupart des énoncés contenant le mot FP, c'est l'action même de « parler »¹⁵ qui

8. Ex. : « *parliamo l'italiano dialettale [...] con tutti gli altri paesi che non hanno una lingua* » (BBF71).

9. Ex. : « *noi di Faeto proprio quando parliamo in dialetto [FP] diciamo la Puglia come se non fossimo noi Pugliesi* » (GF34).

10. Ex. : « *nell'ambito di Celle, [parlo] sempre in lingua [...], [sogno / penso] molto spesso anche in lingua* » (DDM62) ; « *loro [i bambini] non mi rispondono in lingua [...], io mi esprimo con loro in lingua* » (LLF40).

11. Ex. : « *parlate, diciamo, nella nostra lingua!* » (FFF54) ; « *che vi siete dimenticati la lingua nostra?* » (EF86) ; « *li ho cresciuti sempre parlando la nostra lingua* » (DF51).

12. Ex. : « *quando sono andata a Tripoli [...] la lingua mia non l'ho persa* » (IF82) ; « *se io dovessi trovare una persona, qualsiasi parte dell'Italia, che parla la mia lingua io me lo sento già mio* » (LLF40).

13. Ex. : « *è proprio la nostra lingua insomma* » (DF51) ; [parlo] « *generalmente sempre nella mia lingua* » (RM43) ; « *è sempre la lingua tua* » (LF31) ; « *tu la impari come la TUA lingua* » (LLF40).

14. Ex. : « *loro non sanno la nostra lingua* » (FFF54) ; « *chi viene da noi [...] è attratto dalla nostra pluralità, dalle nostre bellezze naturali, dalla nostra lingua [...], molte persone che sentono la mia lingua sono incuriositi* » (CM44).

15. On emploie aussi les verbes « s'exprimer, s'adresser, répondre, dire, raconter ».

entre en jeu. Le verbe « parler » est conjugué au passé quand il est question des langues parlées par et avec les parents et les grands-parents ou avec les anciens camarades d'école¹⁶. Les énoncés à l'indicatif présent ou à la forme impersonnelle décrivent les choix de code que les locuteurs attribuent à autrui et à eux-mêmes dans les différents domaines d'usages, privés et publics¹⁷. C'est à travers ce type d'énoncé que se dessine l'image de Faeto et Celle comme des lieux où les gens ont parlé et parlent couramment la LM.

Le nom FP peut s'accompagner, lui aussi, du déterminant possessif, utilisé toujours à la première personne du pluriel. L'expression « notre francoprovençal » est employée spécialement avec une valeur démarcative¹⁸.

2.3 LES GLOTTONYMES FAETANO ET CELLESE

Les appellations *faetano* et *cellese* représentent les seuls cas de coïncidence entre glottonyme et ethnonyme, entre « parler » et « être ». Avec ces désignations le lien entre langue, territoire et identité se recompose dans son intégralité. Les locuteurs spécifient que le FP constitue « la langue », c'est-à-dire une sorte de dénomination à valeur inclusive et collective, qu'ils nomment *faetano* ou *cellese* pour distinguer leurs parlars respectifs, très semblables mais non identiques : « *il francoprovenzale è la lingua, noi poi diciamo cellese e faetano perché noi siamo Cellesi e loro sono Faetani, ci distinguiamo un po' per l'accento e per alcuni termini* » (LLF40). Les glottonymes *faetano* et *cellese* entraînent une perception de soi particulariste qui permet aux groupes de se différencier de tous les autres. Toutefois, la fréquence de ces noms n'est pas aussi considérable qu'on l'attendait.

Tout comme le nom FP, les noms *faetano / cellese* sont employés pour décrire les choix linguistiques mis en place dans les différents domaines d'usage. Une différence consiste en la présence d'éléments linguistiques qui insistent sur la continuité et la généralisation du parler *faetano / cellese* : on parle « toujours » *faetano / cellese*, on dit « tout » en *faetano / cellese*, on parle *faetano / cellese* « avec tous »¹⁹.

16. Ex. : « *i genitori però parlavano il francoprovenzale sempre* » (PF54) ; « *in casa si parlava il francoprovenzale* » (GGM50) ; « *per non farmi capire parlavo in francoprovenzale con gli amici* » (CM44).

17. Ex. : « *a casa si parla sempre francoprovenzale* » (MM49) ; « *francoprovenzale noi parliamo tutti i giorni* » (LLF40) ; « *quando ho fatto qualche comizio, qualche rappresentazione pubblica io parlo sempre in francoprovenzale* » (CM44).

18. Ex. : « *ma lei [la moglie Torinese] capisce anche benissimo il nostro francoprovenzale* » (DDM62) ; [il FP di] « *Faeto è più stretto del nostro, di quello di Celle* » (EEF56).

19. Ex. : « *sempre, sempre il cellese* » (BBF7) ; « *cellese, cellese* » (BBF71) ; « *tutto faetano* » (AF85) ; « *in faetano, [...], con tutti insomma* » (RM43).

La présence d'un complément de localisation se fait beaucoup plus répétitive. Les locuteurs soulignent que le *faetano/cellese* est la langue « de Faeto / de Celle », « d'ici », « du village »²⁰. Ces énoncés explicitent plus que d'autres la relation entre langue et territoire, dévoilant nettement le sentiment d'appartenance, indicateur d'identité.

Les questions « En quelle(s) langue(s) pensez / rêvez-vous ? » semblent révélatrices d'attitudes plutôt que de comportements linguistiques (Perta 2004 : 106-107 et 150-151). Cependant, nos résultats induisent à interpréter les réponses données comme une simple projection des comportements linguistiques habituels (Moretti & Antonini 2000 : 44 ; Puolato 2010 : 50, 2011 : 113-115). Les locuteurs spécifient que la langue dans laquelle ils pensent et rêvent dépend des « contextes » et des « interlocuteurs » impliqués, tout comme dans le vécu quotidien. Toutefois, quand il s'agit d'indiquer la langue de la pensée et du rêve, ils passent parfois du nom FP au nom *faetano/cellese*²¹. Un locuteur n'utilise le mot *cellese* que pour se référer à la langue de la pensée.

En outre, le nom *faetano/cellese* caractérise une série d'affirmations à forte charge émotionnelle : « *non si tocca il faetano, non sia mai!* » (AF85) ; « *ma quando so belli sti bambini quando parlano faetano!* » (AF85) ; « *ce l'ho nel sangue di parlare il faetano* » (OM83) ; « *io la lingua faetana non la lascio* » (IF82) ; « *io quando sono nati [i miei figli] gli ho parlato faetano* » (DF51) ; « *la lingua che mi ha dato mamma è stato il faetano* » (CM44).

Ces énoncés sont tous tirés des interviews conduites à Faeto. En effet, l'échantillon de Faeto se montre plus convaincu et sûr de sa propre alloglossie et désigne la LM avec son véritable « nom propre » plus fréquemment que ne font les locuteurs de Celle (Fig. 2). En revanche, ces derniers ressentent plus que leurs voisins le besoin de préciser que le *cellese* est le FP. Le nom *cellese* est très souvent suivi du syntagme explicatif « *cioè francoprovenzale* » (FFF54). Un locuteur semble présenter l'appellatif *cellese* comme une habitude personnelle : « *io dico il cellese, il francoprovenzale [...], io faccio la distinzione fra cellese, francoprovenzale e faetano* » (GGM50). Dans l'avant-propos d'un récit d'amateur, ce locuteur écrit : « *non voglio offendere nessuno a dire che il francoprovenzale si scrive così [...]; l'ho scritto in cellese parlato e non grammaticalmente corretto, solo perché non lo so scrivere. Ho provato a scriverlo in italiano, ma mi sono accorto che usciva fuori una storia che non mi apparteneva* » (GGM50). Ces affirmations montrent combien le problème de l'écriture d'une langue à tradition orale peut engendrer, lui aussi, une

exigence identitaire. Le souci de n'« offenser personne » semble renvoyer à un groupe autre que la communauté d'appartenance et à une « norme » exogène où le jugement linguistique et le jugement moral se confondent.

En général, les noms *faetano* et *cellese* semblent perçus comme une façon moins institutionnalisée de nommer la LM. Les locuteurs justifient le choix de ces noms par un critère d'auto- et hétéro-identification ethno-identitaire : « *noi poi diciamo cellese e faetano perché noi siamo Cellesi e loro sono Faetani* » (LLF40). Ce type d'affirmation explicite le lien étroit entre glottonyme et ethnonyme.

2.4 DÉSIGNATIONS DE LA LANGUE MINORITAIRE ET TYPOLOGIES DE LOCUTEURS

À partir de la préférence pour chaque appellatif, trois typologies de locuteurs se dessinent. Le locuteur « neutre » se caractérise par l'emploi du nom FP. En revanche, *faetano* et *cellese* se rencontrent chez les locuteurs qu'on pourrait désigner comme « les plus loyaux ». Leurs interviews laissent transparaître un fort sentiment de loyauté à l'égard de la LM qui se double d'un sentiment d'appartenance lui aussi très fort. Il s'agit essentiellement de locuteurs sédentaires : quelques-uns auraient pu s'installer ailleurs pour travailler, mais ils ont décidé de rester. Le troisième groupe comprend les locuteurs les plus « idéologisés ». Le locuteur qui se distingue par l'expression « en langue » est une personne très impliquée dans les activités de politique linguistique. Il signale qu'aujourd'hui « arpitan » (Harrieta 1976) est le « terme de reconnaissance » du FP qu'il pose comme plus actuel et précis.

CONCLUSION

L'emploi des glottonymes comme clé d'accès aux réalités sociolinguistiques de Faeto et Celle montre que chaque glottonyme ponctue un aspect particulier du rapport entre identité, territoire et LM « Provençal », en voie de disparition, s'ancre dans les souvenirs du passé ; « langue francoprovençale » se charge de significations idéologiques ; FP désigne de façon neutre la réalité sociolinguistique d'aujourd'hui ; les noms *faetano* et *cellese* sont les plus évocateurs de l'identité ethnoculturelle et linguistique. La valence affective de ces noms se manifeste par leur association réitérée avec des mots qui touchent les sphères les plus profondes de l'homme : les « origines », la « naissance », les « premiers mots », la « vie », l'univers des émotions symbolisé par le « cœur » et par la figure de la « mère ». Les locuteurs se sentent tous *faetani* ou *cellesi* et ils sont très fiers de l'être.

20. Ex. : « *a Celle, parlo il cellese* » (BBF7) ; « *qui a Celle in cellese* » (LLF40) ; « *in cellese poi in realtà nel paese* » (LLF40).

21. Ex. : « *il pensiero è quello cellese* » (DDM62) ; « *i sogni che almeno ricordo sono in cellese* » (FFF54).

Les noms de la LM s'entremêlent avec le diastratique et le diachronique et ils se situent à l'interface entre représentations collectives et individuelles. L'attention aux micro-tendances et la centralité de l'individu constituent les axes de recherche qui nous ont semblé les plus appropriés pour décrire des réalités telles que Faeto et Celle. D'ailleurs, il s'agit de petits mondes, de microcosmes précisément, par rapport auxquels les détails deviennent plus significatifs que les vues d'ensemble. C'est grâce aux petits faits qu'on saisit le dynamisme des représentations linguistiques à l'intérieur d'un discours idéologique fortement homogène, voire stéréotypé.

Si, comme l'indique Canobbio (1995 : 89), la nomination de sa propre langue est à considérer comme l'indicateur d'une conscience linguistique le plus immédiat, avec cette étude nous avons essayé de pénétrer, même si de manière fragmentaire, dans les méandres de la conscience linguistique des locuteurs de Faeto et Celle. L'orgueil pour leur langue, les valeurs identitaires et le sentiment d'appartenance sont restés immuables au fil du temps et ces facteurs restent, aujourd'hui, les agents les plus importants d'un principe d'autoprotection.

RÉFÉRENCES

- ASCOLI Graziadio Isaia, 1878, « Schizzi francoprovenzali », *AGI*, 3, p. 61-120.
- BALIBAR Renée, 1997, « La langue romane-française », dans A. Tabouret-Keller (éd.), p. 61-68.
- CANOBBIO Sabina, 1995, « Coscienza linguistica e metalingua: le denominazioni delle parlate locali nel Piemonte Occidentale », *Quaderni dell'Istituto di Glottologia*, p. 89-114.
- CANUT Cécile, 1997, « Le nom des langues au Mali. Identité(s) en question », dans A. Tabouret-Keller (éd.), p. 225-239.
- D'AGOSTINO Mari, RUFFINO Giovanni, CASTIGLIONE Marina et LO NIGRO Ivana, 2002, « Dinamiche sociospaziali e percezione linguistica. Esperienze siciliane », en M. Cini e R. Regis (edd.), *Che cosa ne pensa oggi Chiaffredo Roux? Percorsi della dialettologia percettoriale all'alba del nuovo millennio*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, p. 173-188.
- GALLUCCI Pietro, 1882, *Cenni di storia cronologica di Faeto*, Napoli, Amato.
- HARRIETA Joze, 1976, *La lingua arpitana (francoprovenzale)*, Romano Canavese, tip. Ferrero.
- MORETTI Bruno et ANTONINI Francesca, 2000, *Famiglie bilingui*, Locarno, Osservatorio Linguistico della Svizzera italiana.
- PERTA Carmela, 2004, *Language decline and death in three Arbëresh communities in Italy. A sociolinguistic study*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.
- PORCELLANA Valentina, 2007, *In nome della lingua*, Roma, Aracne.

- PUOLATO Daniela, 2010, « Lingua, dialetto e identità: percezioni e rappresentazioni della *enclave* francoprovenzale di Faeto », *BLC*, 18, p. 43-79.
- PUOLATO Daniela, 2011, « Intrecci storici, linguistici ed identitari nella minoranza francoprovenzale di Celle di San Vito », *BLC*, 19/20, p. 91-148.
- SÉRIOT Patrick, 1997, « Faut-il que les langues aient un nom ? Le cas du macédonien », dans A. Tabouret-Keller (éd.), p. 167-190.
- TABOURET-KELLER Andrée, 1997, « Les enjeux de la nomination des langues. Présentation », dans A. Tabouret-Keller (éd.), p. 5-20.
- TABOURET-KELLER Andrée (éd.), 1997, *Le nom des langues I. Les enjeux de la nomination des langues*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- TELMON Tullio, 2006, « Sulla tutela delle minoranze linguistiche », dans M. G. Giacomarra (éd.), *Isole*, Palermo, Fondazione Buttitta, p. 123-134.